

L'œil musical : autour de Tom Johnson

Tom Johnson, compositeur minimaliste américain, né en 1939 et établi à Paris depuis plus de 30 ans, fait partie des monstres sacrés d'une époque glorieuse des avant-gardes artistiques : Robert Filliou, Henri Chopin, John Cage, Bernard Heidsieck, tous également présentés dans cette exposition. On admire surtout une longue portée musicale de Cage, une aquarelle de 1988. En effet, *L'œil musical : autour de Tom Johnson* a été exposée à la Galerie Natalie Seroussi à Paris cet été, du 19 mai au 1^{er} juillet, proposant des dessins-partitions qui consistent en des réseaux ou des blocs de chiffres. Johnson prend pour point de départ les chiffres 1, 2, 3, 4, 5..., qui représentent déjà des notes musicales, auxquels il applique des règles de combinaison et de subdivision pour réécrire des blocs de chiffres (*block design*) en d'autres blocs, afin de relier ces blocs entre eux : « Tout commence avec la formation mathématique puis, si je trouve les liaisons, ça devient un dessin et, si tout va bien, ça devient un morceau de musique. » (Tom Johnson, « Entretien avec Natalie Seroussi », *Le journal de la galerie*, n° 20, mai 2017, p. 4.)

La logique devient visuelle. Cela devient des tables, ou des graphes, qui proposent une logique musicale. Ou bien, à l'inverse, le compositeur tente de donner une traduction visuelle à des systèmes musicaux, dans des compositions graphiques posées sur des lutrins qui côtoient en galerie les partitions suspendues de Franck Leibovici (*The Papers*, 7^e séquence du mini-opéra pour non-musiciens, 2010), tirées de documents Wikileaks, ou encore les bandes magnétiques sur toile de Gregor Hildebrandt (*Scala*, 2013).

Une nouvelle génération est en train de redécouvrir ces créateurs minimalistes et logiques des années quatre-vingt. Le travail d'artistes d'aujourd'hui, tels Saâdane Afif et Franck Leibovici, met en valeur les aînés qui plaçaient la rationalité, et non pas le sentiment, au fondement de l'art, ce que démontre avec superbe cette exposition sise au 34, rue de Seine. Voir aussi l'article de Tom Johnson « 2600 grammes de papier », paru dans *Inter, art actuel*, n° 118, automne 2014, p. 26-27.

Michaël La Chance

Galerie Natalie Seroussi
34, rue de Seine
75006 Paris
France
www.natalieseroussi.com